



La Creuse des Nants

Présentation :

Les chemins empruntés par La Creuse des Nants ont été, avant la construction des routes, le seul moyen de communication entre les habitants des divers "villages" (hameaux) et "écart" (fermes isolées) de Saint Sigismond. Nous les avons réhabilités parce qu'ils permettent de (re) découvrir, à deux pas de chez soi, d'agréable petits coins de nature et de belles fermes préservées et aussi, peut être, aujourd'hui comme hier, de se rencontrer au gré de la balade...

Cette petite brochure contient des textes sur le patrimoine religieux, le patrimoine bâti, les activités agricoles et artisanales d'antan, l'environnement naturel, le paysage. Ces courts textes ne sont qu'une introduction à des thèmes que le lecteur pourra éventuellement approfondir en consultant les références qui les accompagnent. Chaque texte se rapporte à une halte sur le parcours (Site numérotés de 1 à 8).

La balade d'environ 4 km et d'une durée de 2 heures, est facile (dénivelé total de 300 m). Les chaussures de marche sont néanmoins conseillées.

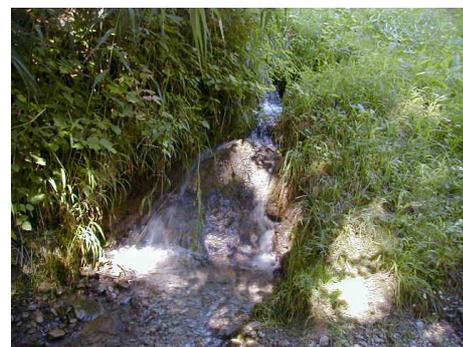
Description de l'itinéraire : (flèches avec cercles de couleurs bleu)



Au panneau d'information près de la mairie ([Site 1](#)),



empruntez le chemin en descente qui passe devant la Croix de Saint Erasme.



Au premier croisement vous tournez à droite, traversez le petit nant :



Vous êtes à Creux-Valleu.



Poursuivez sur environ 400 m jusqu'à la roselière des Touvières ([Site 2](#) et [3](#)).



Continuez tout droit sur environ 500 m



jusqu'à la croix du chêne où vous virez à gauche en épingle à cheveux



et descendez.



Traversez la départementale et reprenez à gauche, le long du nant,



d'abord sur le goudron puis sur l'herbe en longeant une haie.



Continuez à descendre sur environ 200 m (dans la partie terminale il faut passer au bord d'un champ).



En bas ([Site 4](#)), une flèche sur un poteau, vous indique de prendre à gauche



le chemin de la Combe dans une belle hêtraie



jusqu'au grillage de limite d'une propriété.



Contournez cette propriété par la gauche :



vous passez devant une ancienne scierie ([Site 5](#))



et poursuivez environ 200 m jusque Chez Bouvier.



Prenez la route en descendant à droite jusqu'au prochain carrefour



Ou vous prenez à gauche, puis le chemin ([Site 6](#)),



qui remonte légèrement à gauche,



et passe devant une belle ferme mitoyenne



que vous dépassez pour atteindre environ 100 m plus loin, le chemin de Chez Rogny.



Prenez le à gauche, il vous ramène à la route ([Site 7](#)).



Remontez la sur environ 100 m



puis engagez vous à nouveau à droite sur le Chemin de La Joux,



que vous parcourrez sur environ 500 m le long du nant.



Obliquez ensuite à droite et traversez le champ sur environ 30 m



pour rejoindre la départementale
que vous prenez à droite sur 40 m.



Montez alors dans le village de La
Joux,



tournez à gauche à la Croix de
Mission (Edf Merci).



Vous passez devant le lavoir,



rejoignez tout droit la route des
Alluaz



que vous prenez à droite sur 30 m.



Tournez à gauche dans le chemin
du Jourdil,



puis de nouveau à gauche au
prochain croisement.



Descendez alors



vers la Buvette de la Lyre
Républicaine



et la place de l'église ([Site 8](#)).



C'était bien ; hein !

Textes © Association pour la Sauvegarde et l'Aménagement du site de Saint-Sigismond

Photos © [Bruno Chaumontet](#)

<http://lasauvegarde.free.fr/>

Les chemins ont été réhabilités et fléchés par l'Association pour la Sauvegarde et l'aménagement du Site de Saint Sigismond et sont entretenus conjointement par la municipalité.

Si cette balade vous a plu, n'hésitez pas à nous rejoindre ou à soutenir l'association par une cotisation annuelle de 18 Euros (Chèque à l'ordre de l'Association pour la Sauvegarde et l'Aménagement du Site de Saint Sigismond à adresser à son trésorier : Mme Pierre Dequirez, 501 route d'Agy, 74 300 Saint Sigismond)

Site 1 : La Mairie-Ecole

La Mairie-Ecole comme vous pouvez le constater sur le linteau de la porte d'entrée, a été construite en 1869, plus exactement d'avril 1869 à juillet 1870, date de la réception des travaux.

L'architecte, Monsieur Raphet, a conçu un bâtiment ses quatre faces aux quatre points cardinaux, dont la face principale où se trouve la porte d'entée, tournée vers le midi.

En la regardant, vous remarquerez que cette maison, bâtie sur un terrain en pente, comprend trois niveaux. Au premier, deux pièces consistent, à votre gauche, en une cave appartenant autrefois à l'instituteur - cette cave donnait directement sur le jardin du même propriétaire - et, à l'opposé une autre pièce qui sert depuis 5 ans de chapelle, mais qui en 1870, accueillait la coopérative laitière du village. On y faisait le fromage.

A votre niveau, après être entré dans le hall, se trouvait vers le couchant, la classe de l'école de garçon (l'école des filles se trouvant dans le bâtiment occupé aujourd'hui par la Lyre Républicaine) et vers le levant, la Mairie. L'école est restée ici jusqu'en 1991 et se trouve maintenant dans un autre bâtiment à 500 m sur la route d'Agy. En revanche la Mairie n'a pas changé de local.

Ensuite, par un escalier, on accède au logement de l'instituteur et de sa famille qui occupe tout l'étage, environ 120 m². Ce logement était d'une grande qualité pour l'époque : cuisine, latrine, salle de bains, salon, chambres, balcon.

A côté de ce bâtiment, sur la droite se trouve un bassin. La fontaine a été installée en 1908 par la commune dans le but de fournir de l'eau potable au public, à l'école et à la laiterie. Cette eau provient de la source dite "La Nolette"

Peggy Lassalle

Site 2 :Le paysage

Le paysage qui se déploie devant vous est le résultat d'une activité géologique de quelques millions d'années. Nous avons choisi de faire commencer cette histoire du sommet le plus haut de la chaîne alpine, le Mont Blanc à 4807 m, pour s'achever au fond d'une vaste vallée, la vallée de l'Arve, à 500 m.

Face à l'église, entre terre et ciel, émerge un petit dôme enneigé : le Mont blanc. Bien avant sa naissance, la mer occupait les lieux déposant des centaines de mètres de sédiments. La dérive des continents rapproche l'Afrique de l'Europe. La collision de ces deux continents fait émerger la chaîne alpine de la mer, poussant de part et d'autre l'épaisse accumulation de sable, d'argile et de coquillages stockées au fil des millénaires.

Les grandes falaises acérées que nous apercevons sont une partie de cette couverture sédimentaire. Elle s'élève à la verticale sur quelques 300 m et délimite le massif du haut giffre sur sa partie ouest. L'aiguille de Varan (ou Warens) culmine à 2544 m, suivie d'un chapelet d'autres sommets plus ou moins hauts : Aiguille rouge (2633 m), Tête du Colonney (2692 m), Croix de fer (2397 m)....

Devant cette muraille abrupte peu propice à la végétation, le relief s'adoucit peu à peu en vagues successives. Tout en perdant de l'altitude, les conditions de vie se font meilleure et le sommet de l'Arbaron (1953 m) marque la limite des premiers arbres.

Toujours en descendant, la forêt clairsemée fait place à une forêt plus dense et sombre dont l'espèce principale est l'épicéa. Quelques larges trouées marque le passage des pistes de ski des Carroz et souligne ainsi une activité humaine conséquente liée au tourisme.

Plus proche de nous maintenant, à droite du clocher de l'église, la pointe de Chevrans (1222m) s'impose et verrouille avec la pointe de Nancy (1191 m), la porte d'entrée des alpes. L'étroit passage entre ces deux sommets canalise l'eau de tout le massif. Cette eau a contribué à façonner le paysage en approfondissant les vallées, suivi du travail des glaciers qui descendaient jusqu'à Lyon. Passé ce verrou, une vallée plate calme les eaux tumultueuses de l'Arve. Cette plaine sur laquelle Cluses a pris racine, est largement encombrée ds résidus d'érosion du massif du Mont Blanc et autres massifs environants.

Dans la continuité de la pointe de Chevrans - pointe de Nancy, le Bargy, masse rocheuse en dos de baleine, est un bel exemple de déformation de la couverture sédimentaire, engendrée par la surrection de la chaîne alpine. En rive droite de l'Arve, sur le versant ensoleillé, les coteaux de Saint Sigismond s'élèvent doucement sur un terrain morainique constitué de débris de roche transportées par les glaciers. La montagne d'Agy met une limite à ce premier panorama avant de basculer vers la vallée du Giffre.

Ce paysage apparemment figé évolue encore aujourd'hui. Imperceptible à l'œil, le Mont Blanc grandit encore. Nous en percevons parfois les tremblements de terre.

Anne Huber Bibliographie :

- Carte géologique de France. Feuille 679 CLUSES. Editions du BRGM
- Delamette M. "Le pays du Mont Blanc" Editions GAP.

Site 3 : La Roselière des touvières

Le sol de Saint Sigismond est constitué de couches gréseuses et argileuses, roches sédimentaires issues du dépôt de sables et de boues. L'argile dont la propriété principale est l'imperméabilité, empêche l'infiltration de l'eau en profondeur, crée des poches de rétention et oblige l'évacuation de l'eau en surface.

Cet épanchement provoque la précipitation du calcite contenu dans l'eau, enrobant les débris végétaux pour donner un calcaire poreux et pétrifiant : le tuf. Le terme "Touvière" est issu de ce nom. Sur la commune , une carrière de tuf exploitait cette pierre qui servait à la construction.

Cette zone marécageuse, riche en substances nutritives, est appréciée par le roseau "Phragmite australie".

Cette graminée envahissante développe des rhizomes et au milieu de ses nouvelles pousses il ne reste que peu de place pour d'autres espèces. Le roseau fleurit d'Aout à Octobre et le vent diffuse ses graines qui germeront du printemps à l'été suivant.

La roselière et les espèces végétales qui s'y associent constitue une ressource alimentaire pour beaucoup d'animaux qui trouvent ici un territoire parfait pour se nourrir, nicher et se reproduire.

Anne Huber

Site 4 : L'agriculture

Comme dans toute les régions de montagne, l'élevage et la sylviculture (entretien et exploitation des forêts) prédominent. A Saint Sigismond comme ailleurs, les habitants surent assurer leur autosubsistance dans le respect de leur environnement. Ainsi, malgré des conditions peu favorables (climat froid et terres en pente), la polyculture céréalières et fourragères était présente jusqu'à 1100-1200 m d'altitude comme à Agy ou à la Côte au dessus des Alluaz. Elle servait à l'alimentation de la famille et des animaux : blé et seigle pour le pain, lin pour l'huile, orge et avoine pour pour les vaches et le cheval. De même y trouvait-on des cultures de chanvre (*Cannabis sativa* !) dont la robustesse des fibres était exploitée à de multiples usages : de la confection de chemises, draps....à la fabrication de cordes.

Autre aspect : les 'villages' - forme d'habitat groupé autour d'une source d'eau (Saint Sigismond en compte 6 principaux) - étaient, malgré l'altitude, tous entouré de vergers, principalement de pommiers et de poiriers, qui servaient à la fabrication du "vin" (jus fermenté gardé en tonneau) et de la gnole (eau de vie). Le noyer était aussi fréquent : on décortiquait les noix durant les longues veillées d'hiver avec les voisins pour faire l'huile. Même l'osier sauvage qui poussait près des nants servait à la confection de paniers.

Par ailleurs, les cultures potagères couvraient pour l'essentiel, les besoins annuels des familles en légumes (pomme de terre, choux, poireaux...); les déchets n'existaient pratiquement pas car tout était soit donné aux bêtes soit recyclé comme fumier ou compost sur les champs.

Souvent les éleveurs étaient aussi fromagers. Ils produisaient beurre, crème et tomme pour leur consommation propre et pour la vente directe. D'autres livraient leur lait à la fruitière (coopérative laitière) qui fabriquait le reblochon et "le fromage" (grande meule à pâte dure) qui nécessitaient un long travail d'affinage et de caves appropriées.

Il faut relever que l'autosuffisance passait nécessairement par l'entraide familiale et de voisinage : en été durant la dure période des foins, en hiver pour le déneigement des chemins (jusqu'aux alpages des Flatières et des Charmettes sur le plateau d'Agy ou était stocké le foin qu'il fallait descendre), au printemps pour l'entretien des parties communes comme les chemins et fossés.

Une intense vie paysanne existait encore il y a 30 ans. Aujourd'hui, à Saint Sigismond, il n'y a pratiquement plus de vaches et il ne reste que deux éleveurs de chèvres (familles Baud-Ambuis et Varengot) et un éleveur de moutons (famille Trombert), des dizaines d'hectares sont en friches couvertes "d'épines" (églantier ou gratte culs) ou de ronces, malgré le travail d'entretien effectué par certains.

Jean Michel Corajoud - Références : entretiens avec Mesdames Thérèse Gélinoite et Marcelle Trombert et Monsieur Gaston Berthod.

Site 5 : La Scierie

Les ruisseaux sont nombreux à Saint-Sigismond, alignés perpendiculairement à la ligne de crête de la montagne d'Agy. Deux ruisseaux collecteurs, le Grémoux et l'Englennaz rassemble toute cette eau pour la mener vers l'Arve. Toute une activité s'est créée autrefois autour de ces nants, utilisant l'énergie hydraulique pour actionner le moulin et la scierie.

Stockée en amont de la scierie l'eau du ruisseaux des Touvières et du Grémoux était canalisé vers une turbine. La pression de l'eau permettait d'entraîner un mécanisme judicieux fait de roues et de poulies, mettant en mouvement battante et scie circulaire. La battante sorte de scie à ruban, servait à déligner les troncs. La scie circulaire calibrant les planches.

Le bois à débiter arrivait en amont par un couloir pentu. La base du tronc devait être arrondi afin de glisser sans difficultés vers une grue en bois. Le tronc, soulevé par la grue était entraîné par un système de rouleaux vers la battante, tranchant le bois dans le sens de la longueur. Puis, pièce par pièce, les planches étaient calibrées à la scie circulaire par le scieur.

Les roues, façonnées dans du frêne par le menuisier, devaient être huilées toutes les 20 minutes afin d'éviter l'échauffement.

Le débit variable du ruisseaux au fil de l'année obligeait à exploiter l'énergie aux périodes les plus fastes, au printemps, à la fonte des neiges. Cette scierie débitait le bois des habitants du village utilisant ce matériaux pour la construction : bardage, poutre... L'électricité remplaça l'énergie hydraulique puis la scierie fut progressivement abandonnée vers 1957, pour manque de rendement.

Anne HUBER - Référence : entretiens avec Monsieur Gaston BERTHOD, fils du dernier scieur.

Site 6 : Les paysans-ouvriers

La naissance de l'horlogerie faucigneranne remonte à la fin du XVII^{ème} siècle et Saint Sigismond en fut le berceau. Cette activité connaîtra une période d'expansion jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Plusieurs facteurs en explique l'essor :

- La nécessité économique de trouver des activités complémentaires aux ressources de l'agriculture en raison du fort développement démographique qui contraignant de plus en plus d'habitants à immigrer (en Allemagne, en Autriche, à Paris...). la terre n'était en effet pas si abondante et chaque parcelle était déjà cultivé jusqu'au dernier coin.
- La proximité de Genève dont la renommée des horlogers était universelle dès le début du XVII^{ème} siècle. A cette époque, la Fabrique Genevoise exportait déjà dans tous les continents et la demande de main d'œuvre n'alla quand s'accroissant avec l'industrialisation de la production.
- Le travail à domicile était adapté à cette production et s'inscrivait dans le cycle de la vie montagnarde, durant les long hivers où l'activité était fortement ralenti.
- L'outillage léger (outils à main, tour actionner au pied) ne nécessitait pas, pour le paysan-horloger, de gros investissements et ne requérait pas un espace important.

Le développement de l'horlogerie dans le Faucigny tiens aussi à la présence d'homme entreprenants. La famille Ballaloud fut pionnière, en créant à St Sigismond, un premier atelier (au village de la Corbassière) puis, à la génération suivante, un second atelier au village de la Mottaz (en 1720). St Sigismond comptait vers la fin du XVIII^{ème} siècle 142 horloger pour 554 habitants, taux le plus fort pour toute la région. Horlogers qui, pour la plus, étaient des paysans dont les mains servaient à la fois aux travaux les plus durs et aux ouvrages les plus fins !

Cela dit, l'activité horlogère Faucigneranne est restée une protection de sous traitance, dépendante de l'économie Genevoise.. la division du travail conduisait à une rationalisation extrême, chaque commune et paysan-horloger étant spécialisés. A Saint Sigismond, les "fournituristes" livraient les fusées et les tiges de remontoir, ailleurs, les roues et les pignons, ou les coqs et barillets.

Le déclin de l'horlogerie est fortement lié à l'essor du machinisme qui, dans le Faucigny, fut celui du décolletage. C'est à l'aube de la première guerre mondiale que les besoins en pièces usinées consacrèrent l'essor de cette nouvelle industrie dans la région. Aujourd'hui, celle ci reste néanmoins, comme jadis l'horlogerie, une activité de sous-traitance (aux trois quart pour l'industrie automobile).

Geneviève Corajoud - Bibliographie :

- M. Faita "Horlogers savoyards. De l'horlogerie à la naissance du décolletage en Haute-Savoie" Editions L'Albaron, Thonon les Bains, 1990
- P. Guichonnet "Une originale concentration industrielle, le décolletage en Haute Savoie" Société de Géographie, Genève, 1961.

Site 7 : Le bâti faucignerand

La maison comprend, d'un seul tenant, l'habitation, l'étable (appelée "écurie") et la grange. Quand la topographie le permet, on oriente l'entrée de l'habitation et celle de l'écurie vers l'Est, abritées des intempéries par la "cort'na" avec, à gauche, la porte de l'habitation tournée vers l'endroit, bien ensoleillé, et, à droite, la porte de l'écurie qui protège l'habitation du froid de l'envers.

Toute la partie habitable et l'écurie sont entourés de murs de pierres empilées sans fondations. Au dessus, la grange bardée de bois permet de stocker le foin. Un pont permet au char de décharger le foin dans le fenil.

La charpente doit être très solide car elle doit supporter le poids de la neige et celui des ardoises de Morzine qui couvrent le toit.

On entre par la cuisine dans la quelle donne la ou les chambres qui ne sont généralement pas chauffées. Les fenêtres sont à six ou neuf petits carreaux, surtout dans les chambres où l'on fait de l'horlogerie. le paysan-horloger a son établi en bois devant la fenêtre donnant au Sud et au Sud-Ouest. Sur cet établi, on travaillait les pièces grâce a un tour à main.

Sous la cuisine, une cave sert à conserver les légumes. A côté de la maison, en amont relativement au vent dominant (protection contre l'incendie), le grenier permet de stocker le grain et la viande fumée à l'abri des rongeurs mais aussi des objets de valeur et vêtements du dimanche. Parfois, un four à pain est construit dans la cuisine ou à côté de la maison.

Jean-Michel Corajoud :

- Marie-thérèse Hermann : "Architecture et vie traditionnelle en Savoie" Ed. Berger-Levrault, Paris, 1980.
- Paul Grillet : "Architecture des Pays de Savoie" in "L'histoire en Savoie" Revue de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. N° 121, mars 1996.

Site 8 : L'église

L'origine de l'administration religieuse de la paroisse de Saint-Sigismond est très ancienne, elle remonterait au début du 15^{ème} siècle ou la lecture d'une visite pastorale en date du 1^{er} Septembre 1411 nous rappelle l'existence d'une église annexe placée sous la dépendance juridique d'une église paroissiale mère (Samoens).

Au 15^{ème} siècle, l'église était en assez mauvais état. Des travaux de rénovation furent entrepris en 1473 par le curé Antoine Noblet : on lit en effet sur le haut du portail de la porte latérale de l'église, qui était à cette époque l'entrée principale, l'inscription suivante : "1473, antonius Nobletis". A cette époque, l'église devait être de style gothique reposant sur un plan basilical.

Puis au fil du temps, l'église fut de moins en moins fréquentée (il faut rappeler que les Sigismondain(e)s ne se sont jamais bien entendu(e)s avec leurs curés. Et les dégradations survinrent sans être jamais totalement réparées.

Au 19^{ème} siècle, l'église retrouva une nouvelle image, tant spirituelle qu'architecturale. Des travaux furent entrepris par le Révérend Curé Rouge (ordonné à Saint Sigismond en 1820 et décédé en 1860) avec l'intermédiaire d'un riche donateur, Monsieur Sigismond Genève qui était négociant à Augsbourg. Ce dernier fit un leg de 12 000 livres neuves à la paroisse; cette somme ne fut pas entièrement utilisée dans la reconstruction de l'église, elle servit aussi à la réfection du presbytère en 1829, puis à une régence de garçon et enfin en, en 1840, à une école de filles.

Le révérend Curé Rouge, dessinateur et maître d'œuvre de la restauration de l'église, eut recours à l'aide généreuse de paroissiens qui allèrent jusqu'à travailler le dimanche pour finir au plus vite les travaux (ce curé fut l'un des rares curés bien appréciés à Saint Sigismond). La toiture fut rénovée, ainsi que le plancher; on y trouva même le corps d'un prêtre enseveli au milieu du transept.; les autels changèrent de place ainsi que certaines chapelles.

Le curé reprit le style architectural de la Renaissance Italienne pour la décoration interne. Nous pouvons ainsi voir une magnifique coupole reposant sur quatre piliers rappelant l'antiquité. C'est à cette même époque que le retable au fond du cœur fut créé. Constituées en leur totalité de bois, les sculptures représentant dieu le Père au dessus de Saint François de Sales, de St Sigismond, de St Etienne et de St Joseph (lecture de gauche à droite) sont grandioses, tant par leur beauté que par leurs couleurs. Elles ne sont pas sans rappeler les sculptures baroques du fait de la profusion de détails et que chaque personnage est en mouvement, il y a un effet de théâtralité. Malheureusement, cette sculpture somptueuse n'est aujourd'hui plus la même, des guirlandes partant du dessous des angelots et allant jusqu'aux colonnes de chaque côté du transept ont été enlevées. Et il existe également d'autres éléments disparus notamment les deux grandes chaires et les trois grands lustres..

Comme sur tout œuvre achevée, le Révérend Curé rouge grava son nom sur le thympan de la porte d'entrée, près de laquelle sa tombe fut érigée. Puis au 20^{ème} siècle, les paroissiens, plus soucieux de leur église, participèrent plus volontiers aux rénovations.

Sept vitraux représentant des Saints furent commandés en 1934, pour enlever les yeux ternes de l'église, leur bénédiction eut lieu le 15 juillet 1934. Puis les voûtes furent peintes (elles étaient avant en plâtre) ; à l'intérieur de l'église une magnifique coupole surplombe la croisée du transept : faute de temps, la fresque représentant le roi Sigismond martyr à côté d'un puits ne put être terminée car l'artiste décéda avant son achèvement. Par contre, sur la coupole de la nef, le symbole de la communion a été achevé : il est représenté par un grêle, une hostie et du pain ; sur la coupole du chœur, une colombe est représentée.

Le clocher à bulbe de 45 m de haut, bien visible de très loin, est typique de certaines régions alpines (Autriche, Allemagne, Prague).

Tout au long du chemin pédestre, vous avez pu observer plusieurs croix de mission souvent positionnées à l'angle d'un champ ou d'un hameau. Ces croix sont le souvenir du passage des frères capucins venus évangéliser et bénir les paroissiens, ainsi que leurs terres et leurs troupeaux.

Peggy Lassalle - Bibliographie : Françoise Dutour : "Eglises, chapelles et oratoires des paroisses de Corne" Ed. Du groupe des propriétaires d'Arâches-les-Carroz-La Frasse. 1996 En vente à l'office du tourisme des Carroz.